NOTES ET COMMENTAIRES

En quatre ventes publiques, la semaine dernière, en Ontario, il s'est vendu 250 têtes de bétail de races pures. Le prix moyen payé pour Jerseys et Holsteins fut de $300 à $500. L'élevage d'animaux de race pure sera encore longtemps payant. Pourquoi n'en faisons-nous pas plus en province de Québec?

S'il ne fallait que de l'humidité pour produire une abondante moisson, nous aurions cette année une récolte qui battrait tous les records. Mais l'excès d'humidité a retardé les semences. Ce qu'il nous faut à présent, c'est de la chaleur. Humidité et chaleur, voilà les deux éléments essentiels à la germination et à la croissance des plantes. L'homme n'a aucun contrôle sur ces éléments. En aurait-il, qu'il gâterait probablement la sauce.

Œuvre artistique. Nous accusons réception d'un splendide calendrier de Howard Smith Paper Mills Ltd. Ce calendrier va de mai à mai. Au dessus de chaque mois, il y a la reproduction, en couleurs d'une œuvre de l'un de nos peintres canadiens. C'est un tribut d'hommage à la pléiade d'artistes dont s'honore le Canada, en même temps qu'une splendide contribution à l'art typographique.

Ceux qui désirent conserver ces gravures les recevront de format convenable pour encadrement en envoyant un dollar à Howard Smith Mills Ltd, 407 rue McGill, Montréal.

Pratiquez davantage l'élevage des porcs. Si l'industrie laitière est lucrative, l'élevage des porcs ne l'est pas moins. Comme pour toutes les autres branches de la ferme, travaillez les yeux fixés sur le marché, et ne croyez pas qu'engraisser un jeune porc signifie en faire un animal monstrueux et tout lourd de graisse, comme cela se pratiquait il n'y a pas encore bien longtemps sur presque toutes les fermes. Le marché anglais, qui s'y connait bien et sait apprécier le bon porc, a besoin de porcs longs et maigres. C'est la race Yorkshire qui répond le mieux aux exigences du marché anglais.

Pour faire du bon bacon, il faut, veuillez ne pas l'oublier, un cochon grand, long, mince et pas gras.

Quelques conseils. Faites de bons abris pour les animaux dans les pâturages.

Blanchissez à la chaux les bâtisses, clôtures, intérieur des étables, etc.

Pensez à vos moutons et semez de la graine de navette.

Hachez du trèfle pour les porcs et donnez-le-leur après qu'ils ont mangé leur lait mélangé de son et de moulée; c'est une économie de moitié. On peut engraisser ainsi le double de porcs à meilleur marché.

Donnez au bétail, surtout aux vaches laitières, des fourrages verts. En matière d'alimentation, évitez les brusques changements et procédez par transition graduée. La nourriture verte doit être mêlée en premier lieu à des aliments secs. Méfiez-vous surtout de la météorisation ou enflure. Évitez à cet effet les fourrages couverts de rosée.

Fertilité des Pâturages.—Dans le numéro d'avril du **Pennsylvania Farmer,** le professeur J.-W. White traite de la Fertilité et de la Culture des Pâturages. Le professeur White est l'un des rares agronomes qui ont fait des recherches sur ce sujet.

Dans cet article, nous trouvons une intéressante comparaison. Dans le comté de Bradford, en Pensylvanie, on a trouvé qu'une terre inculte en pâturage contenait 92 pour cent de mauvaises herbes, tandis que celle sur laquelle on avait appliqué du superphosphate n'en contenait que 70 pour cent. Bien plus, celles que l'on avait en plus chaulées n'en contenaient que 7 pour cent.

Voilà une preuve bien évidente que la présence de mauvaises herbes signifie pauvreté du sol.

Le professeur White recommande d'appliquer tous les ans du nitrogène en petite quantité pour obtenir une plus grande fertilité, plus de protéine et d'éléments digestibles. Partout où le nitrogène a été utilisé, on a constaté une augmentation considérable de la production. L'essai vaut la peine d'être tenté par les cultivateurs progressifs.

Dom Pacôme, Docteur ès-sciences agricole.—Nous apprenons avec plaisir et fierté qu'à l'occasion de la collation solennelle des grades à la Bibliothèque St-Sulpice, le 31 mai dernier, l'Université de Montréal a honoré du titre de Docteur ès-sciences agricoles le Révérendissime Abbé de la Trappe d'Oka Dom Pacôme Gaboury. C'est une distinction qui réjouira tous les vrais amis de l'agriculture et que l'on peut affirmer bien méritée. Depuis 1913, date de l'élection de Dom Pacôme à La Trappe d'Oka, il n'est pas exagéré de dire que la face de l'Institut Agricole d'Oka, y compris les divers départements de la ferme, a subi une amélioration de cent pour cent. L'Institut agrandi en 1914 et 1925, des étables, une porcherie et un département avicole des plus modernes que l'on puisse trouver dans la province, tout porte la marque de l'esprit supérieurement doué pour l'organisation dont a constamment fait preuve le distingué Abbé de la Trappe d'Oka. **Le Bulletin de la Ferme** le prie d'agréer l'expression sincère de ses félicitations. L'Université de Montréal s'est honorée elle-même en accordant le diplôme de Docteur ès sciences agricoles à Dom Pacôme Gaboury. Le nouveau docteur avait pour parrain l'honorable J.-L. Perron, ministre de l'agriculture et haut officier de l'Université de Montréal.

La nécessité de l'instruction

Pierre Fouille-Partout cite, dans sa chronique hebdomadaire, une étude très bien faite de Monsieur Dumais sur le moyen le plus pratique de sortir l'agriculture de l'ornière. Dans l'opinion de ce monsieur—et il n'est pas le seul de son avis—on devrait commencer par faire l'éducation agricole de la génération qui pousse. Nous croyons, pour notre part, qu'il a parfaitement raison.

De son côté, notre rédacteur en chef déplore, dans l'éditorial de ce jour, l'absence d'un traité d'agriculture spécialement pour nos gens. Il n'a certainement pas tort lui non plus.

L'honorable M. Perron, notre nouveau ministre de l'agriculture, les évêques, nos curés, sont d'accord sur la nécessité d'une plus grande instruction agricole.

Le problème de l'heure qui presse le plus, au Canada comme Etat-Unis, c'est de rendre la ferme suffisamment payante pour que l'agriculteur ne désire pas la quitter. Tout le monde est aussi d'accord là-dessus. On n'y parviendra que par la diffusion de l'instruction.

L'agriculture est la première industrie d'un pays. Ceux qui s'y livrent ont droit de s'attendre qu'elle les fasse vivre convenablement.

Pour les maux dont elle souffre actuellement, il n'y a pas de panacée universelle. On ne peut les guérir, ces maux, à coups de législation—trop de facteurs rendent la situation complexe, et l'on peut dire qu'il y a presque autant de solutions qu'il y a de fermiers.

Deux remèdes, cependant, nous paraissent plus particulièrement efficaces: l'instruction d'abord, puis la coopération. De la coopération, nous avons dit les bienfaits dans notre dernier numéro; le présent est plus particulièrement consacré à l'instruction agricole.

Les vieux sont fortement attachés à leurs opinions, aux méthodes qui leur viennent de leurs pères et de leurs grands-pères. Il est aussi difficile de leur en faire changer que de redresser un vieux chêne. Les jeunes sont plus malléables: il est plus facile de les convaincre que les nouvelles méthodes valent mieux que les anciennes.

En dernière analyse, c'est le fermier lui-même qui doit trouver la solution de son problème individuel. On doit lui en donner les moyens par l'instruction. Comment veut-on qu'il puisse le résoudre, ce problème, si on ne lui en fournit pas les données?

Il y a en province de Québec, 147,000 cultivateurs, qui fournissent une grande partie de ce que les villes ont besoin et contribuent pour une large part à la prospérité générale, par l'exportation d'une quantité considérable de produits, beurre, fromage, etc.

Chacun contribue sa quote-part, suivant ses ressources et son habileté à les faire valoir.

On ne parviendra à une plus grande efficacité individuelle, à diminuer le coût de revient et à augmenter la production que par une plus grande et meilleure instruction agricole. Il n'y a pas d'autre solution au problème.

Près des grandes villes, le besoin ne s'en fait peut-être pas autant sentir. Les communications sont faciles et les marchés ouverts à l'année.

C'est dans les endroits plus éloignés et isolés, où prévalent d'anciennes et honorables mais inefficaces méthodes de culture, que l'on doit surtout faire pénétrer l'instruction. Les agronomes sont trop peu nombreux pour suffire à la tâche, qui demande l'effort commun de tous ceux qui s'intéressent au succès de l'agriculture.

Ce ne sera pas non plus le travail d'une année, mais bien plutôt celui de toute une génération.

Le moyen suggéré par Monsieur Dumais est probablement le plus immédiatement efficace; celui que nous suggérons dans notre éditorial de ce jour en serait le complément.

Il n'y a aucun doute qu'une plus grande instruction conduit le cultivateur à une plus grande prospérité, pourvu, bien entendu, que cette instruction soit bien dirigée. En voici un exemple: la moyenne du gain annuelle des cultivateurs de la Georgie sans instruction est de $240; ceux qui possèdent une éducation rudimentaire gagnent $565.50; ceux qui ont fait un cours au High School, $664.50, et ceux qui ont complété leur instruction par un cours au Collège d'agriculture, $1,254.00. Ceux qui n'ont suivi qu'un cours abrégé ont gagné en moyenne dans l'année $895.95, ou quatre fois autant que ceux qui n'avaient pas d'instruction du tout. Est-il preuve plus éclatante de la nécessité de l'instruction?

En province de Québec, nous avons l'exemple non moins éloquent des fermes de démonstration, transformées par une meilleure technique apprise au collège par nos agronomes.

Un marché à nos portes

La ferme n'est plus isolée du reste du monde comme autrefois. Les bonnes routes et l'automobile font que des milliers de touristes et de citadins passent à nos portes. Ce sont justement ces gens-là qui sont les plus grands consommateurs de produits de la ferme, qu'ils achètent au marché ou au magasin. Beaucoup préfèreraient acheter directement du cultivateur, mais ils ne savent où s'adresser. Bon nombre ont fait des connaissances et achètent directement, à des milles de la ville, crème, beurre, volailles, fleurs, fruits et légumes.

Il y a là pour le cultivateur une splendide occasion de vendre à bons prix, sans se déranger. Ne la laissez pas passer votre porte. Saisissez-là!

Pour cela, annoncez; mettez près de la route une pancarte indiquant ce que vous avez à vendre, et vous serez surpris du nombre de personnes qui arrêteront chez vous.

Prix raisonnables et courtoisie vous assureront une clientèle.

Plus q
$100 - c
$25
Envoyez-nous
ments et
tirage d
adress
gna
TIRA
Entrées reçue
Voyez l'ann
dans le
les

Chassons les mouche
vaches! C'est de l'ouvrag
mouillée de savonnure et
par semaine, sur nos vach
que deux minutes tout au
cher les vaches de tarir d
régulièrement les mouche

DIRECTEURS, PROF
berge, Odilon
Eugène Lapo
Rév.Pierre Sa